



L'ÉVÉNEMENT

Avis de gros temps sur les contrats d'apprentissage

Les accords pourraient baisser de 30 à 50 %. Les secteurs de l'hôtellerie, du tourisme, des transports sont touchés.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

SOULAGEMENT, il y a quinze jours, pour Isabelle Chevalier, directrice du département Carrières à Neoma, école de commerce qui compte le plus grand nombre d'apprentis, derrière l'Essec. « Orange nous a recontactés, pour nous dire que son recrutement était maintenu », explique-t-elle, alors que fin avril les offres des entreprises accusaient une baisse de 35 % par rapport à l'an dernier. **Après une période de gel, le monde économique relance tout doucement ses embauches en apprentissage.** Un dispositif financièrement avantageux pour les entreprises – qui bénéficient d'exonérations –, et pour les étudiants – rémunérés –, qui permet aussi de tester, sur un à trois ans, les candidats à un recrutement en CDI. Une souplesse qui pourrait être appréciée dans l'incertitude actuelle. Levier d'ouverture sociale, les grandes écoles de commerce et d'ingénieurs comptent, en moyenne, 15 % de leurs diplômés passés par cette voie.

À Nomma, les grands groupes

d'audit et de luxe se sont à nouveau manifestés, ainsi qu'EDF ou le Crédit agricole. Des contrats ont déjà été signés pour septembre, date de démarrage de l'apprentissage. Il était temps, car le processus de recrutement aurait dû

commencer il y a un mois. « Nous y verrons plus clair fin juin », poursuit l'école.

« Ça va être dur », expliquent en substance le monde économique et de l'enseignement supérieur. Selon les chiffres avancés, le nombre de contrats d'apprentissage pourrait baisser de 30 à 50 % en moyenne. Avec des secteurs fortement impactés, comme l'hôtellerie-restauration, le tourisme, les transports, et ceux qui poursuivent leur croissance dans le

numérique, la santé ou la distribution. « 30 à 50 %, c'est si l'on ne fait rien ! » répète Vincent Cohas, patron du groupe de formation Cesi. Son école d'ingénieurs, implantée dans le BTP, la métallurgie et le numérique, produit un sixième des ingénieurs apprentis. Comme dans l'ensemble de l'en-



seignement supérieur, les contrats en cours n'ont été rompus qu'à la marge. Selon les secteurs, les apprentis sont passés au télétravail ou au chômage partiel. Pour la signature de nouveaux contrats, c'est une autre affaire. « Pour le

moment, les entreprises ne sont pas au rendez-vous », constate Vincent Cohas qui, à l'instar des acteurs de l'apprentissage, demande que le délai supplémentaire pour décrocher un contrat, soit allongé de trois à neuf mois. Ce qui permettrait aux entreprises d'y voir plus clair.

« On sait qu'il va y avoir un décalage des recrutements », résume Antoine Bonte, à la direction des études de l'ESTP, école d'ingénieurs réputée dans la construction. « Les entreprises du BTP manquent de visibilité. Leur préoccupation actuelle est de redémarrer l'activité. On sait par exemple que le chantier du Grand Paris va reprendre, mais tous chantiers et leurs financements vont-ils être maintenus ? », interroge-t-il. À cette date, les promesses d'embauche ont diminué de 10 % par rapport à l'an dernier.

« Il faut aller chercher les entreprises », martèle Pierre-Emile Ramauger, à Montpellier Business School, où la quasi-totalité des étudiants font au moins une année en alternance. Ce qui lui permet de compter 35 à 45 % de boursiers. La semaine prochaine, l'école organise un forum de recrutement virtuel. Quelque 80 entreprises ont répondu présentes, soit près de 500 offres. « Plutôt des boîtes du CAC 40, de la finance, de la banque et du numérique », précise-t-il.

En ces temps incertains, l'école de commerce Kedge prévoit, elle, de doubler le nombre de ses apprentis, « pour aider les étudiants et les entreprises à faire face à la crise », explique Christophe Mouys-

set, directeur des relations entreprises. L'école mise pour cela sur les PME, que la récente réforme de l'apprentissage a favorisées. À condition que ces entreprises soient au rendez-vous. ■

“Pour le moment, les entreprises ne sont pas au rendez-vous”

VINCENT COHAS,
PATRON DU GROUPE DE FORMATION CESI



**Dans le secteur sinistré
de la restauration,
les recrutements
d'apprentis
sont au point mort.**

DAVIT85/STOCK.ADOBE.COM